Les 11 naissances de la librairie Les Sandales d'Empédocle

1. « Le Matin des origines »

Jusqu'où remontent les racines de nos actes ? Combien d'années en arrière ? La librairie Les Sandales d'Empédocle, que créa Claire Grimal à Besançon, a ouvert ses portes en 1973. Mais sans doute que ces dates que l'on inscrit sur les frontons n'attestent que de la visibilité des choses. Pas de leur naissance. Je veux dire du moment où ces choses ont commencé à exister en nous. Car il est probable que Les Sandales d'Empédocle soient nées quelques décennies plus tôt, en 1911, lorsque du côté de la région des Mille étangs, en Haute-Saône, dans *la partie la plus moyenâgeuse* du département dira Claire Grimal, ses grands-parents ont obtenu leurs premiers postes d'instituteur. Issus de la paysannerie et devenus hussards de la république, ces deux-là ferrailèrent dur contre l'église et le patois des gens de la terre, engagés dans une lutte dont on a aujourd'hui oublié la violence, pour l'école obligatoire et l'enseignement des valeurs républicaines. Posons donc cette hypothèse : Les Sandales d'Empédocle sont nées de cet enthousiasme des origines pour « élever le niveau » et opposer la culture à l'asservissement des corps et des esprits. Sa création fut, disons-le ainsi, une autre réponse affirmée à une autre époque, pour un éternel enjeu.

Le grand-père était franc-maçon et communiste, dans un monde qui ne l'était guère et qui rudoyait les idéaux. Il est mort, jeune, en 1926. Il a eu le temps de voir grandir sa fille pendant une année avant d'être appelé à partir pour le grand désastre de 1914. Il ne la reverra qu'à l'armistice. Cette dernière restera un an avec sa mère avant de rejoindre sa tante, à Lure puis à Arras. Elle connaîtra une autre guerre, un mari qui s'en va et une fille qui naît en 1940, dans l'autre pli obscur du siècle : soit la réplique scandaleuse de ce que l'histoire avait réservé à sa mère.

Claire Grimal quittera Paris et sa mère en pleine occupation, à l'âge de deux ans, pour rejoindre Belfahy et la maison de sa grand-mère. Elle grandit dans un univers de femmes, la plupart veuves, et pour ce qui est de sa mère, divorcée. Celle-ci sera normalienne, agrégée à vingt ans, vivra à Paris et à l'étranger, avant de devenir auteur et critique de livres. Il est possible que la librairie Les Sandales d'Empédocle soient nées de cette ascension trop rapide d'une mère, de ce haut de l'échelle occupé trop vite et qui ne laissait pas, dans le monde du travail, un espace de conquête où Claire aurait pu à son tour hisser le nom plus haut ; jouer son rôle dans la grande chaîne. Paysan, instituteur, femme du monde littéraire... Où nicher ensuite la quatrième vie, la quatrième ambition si ce n'est dans ce lieu plus flou, plus incertain qu'est la librairie ? D'ailleurs, les études donnent d'emblée peu d'espoir à la petite Claire, qui après avoir tâté de cinq lycées en cinq ans (entre Paris et Sedan) parviendra à boucler sa troisième au lycée Molière après six années laborieuses. Un ami de sa mère lui propose « d'entrer en librairie » et lui trouve une place à La Hune, au rayon cartes postales. Elle fera ensuite un passage formateur à la librairie du Zodiaque, rue Monsieur-le-Prince. *Ça m'a plu. J'adorais classer. J'aimais beaucoup les livres. Le contenant et le contenu* dit-elle aujourd'hui en tentant de restituer à la jeune fille qu'elle fut, un peu d'ingénuité. C'est certainement dans l'ennui des après-midi d'école ou pendant ses premières années de formation que sont nées Les Sandales d'Empédocle. Mais certainement aussi, au fil des années qui s'ensuivirent, de la rencontre décisive avec François Maspero et la librairie La Joie de Lire, où Claire va travailler pendant douze ans, aux côtés de Georges Dupré et de Jeanne Mercier ; douze années issues d'un même siècle et qui continuent d'exiger de chacun sa réponse à l'éternelle question des conflits, des injustices, des résistances. Pour Claire, il ne s'agit plus de combattre l'obscurantisme des campagnes, ni le gaz moutarde (encore que...), ni les uniformes bruns. L'époque n'en est pas moins convulsive et tient serrée dans une toute petite main la guerre d'Algérie et Mai-68. La jeune libraire

s'engage, participe au réseau Curiel de soutien au FLN, s'insurge par ces actes contre les vieux discours colonialistes de sa grand-mère et se réconcilie avec les études. Elle suit des cours du soir, intègre une faculté de philo et devient licenciée en 1969, *année de grande indulgence des examinateurs*, se plaît-elle à rajouter, avec autant de malice que de modestie. Qui connaît un peu La Joie de Lire et les éditions Maspero, songera immédiatement à 1968 (son cœur battant dans le quartier latin) à la diffusion d'une pensée et d'une littérature comme des paysages neufs, des grands bols d'air, à l'arrivée d'un nouveau monde, avec ses philosophes, ses sociologues, ses revues et ses rêves, ses architectes et ses polémiques. La Joie de Lire n'est pas née en 1968 mais y a fleuri, y a osé. L'a précédé. A commencé à y mourir aussi, comme les belles utopies : vente à perte, mauvaise gestion, yeux fermés sur les vols. Claire Grimal est devenue libraire dans ce grand vaisseau bondé de gens étranges, de gauchistes, de réfugiés, de profiteurs. Elle déserte le magasin pour rejoindre un service de vente par correspondance créé par la librairie dans le quartier du Marais. À partir de ce local, La Joie de Lire diffuse dans le monde entier des livres et des revues réputées introuvables. 10 000 clients dispersés un peu partout sur la planète. Un beau chiffre d'affaires et aucun profit. Les sandales d'Empédocle sont nées là, de cette agonie prévisible et si peu honteuse, d'un ras-le-bol de Paris et sans doute d'un malentendu.

2. Le nom et la demeure

La librairie est née de deux passages à Besançon. Le premier date de 1956, lorsque Claire Grimal y fait un bref séjour avec sa grand-mère. Elle aime beaucoup cette ville de pierres bleues et d'élégance. En 1973 ensuite, quand venue prospecter, elle fera ce constat du « vide » : il n'y avait là, dans toutes les librairies, ni livres de Maspero, ni de l'École des Loisirs, ni des Éditions Sociales. On n'y trouvait pas, pour ainsi dire, de poésie. Il y avait donc une

place pour une nouvelle librairie qui naîtrait là et porterait le nom d'un livre de sa mère : Les Sandales d'Empédocle¹.

Claire Grimal fera vivre cette histoire pendant seize ans — sans doute trois années de trop selon ses dires —, têtue face aux changements du monde. Car la librairie finira par trop lui ressembler et plus assez à ses clients. Située place Victor-Hugo, elle souffrira d'un recentrage de la vie commerçante, plus bas. Seize années durant, elle assurera dans la ville de Charles Nodier, des frères Lumière, du père de Gavroche, une présence militante, engagée, qui, bien entendu, générera une image à double tranchant. On la respecte peut-être parfois plus qu'on ne la fréquente. Mais on s'y presse aussi, on y respire plus largement. On y découvre des livres nouveaux, audacieux. On la soutient. En 1989, Claire Grimal finira par penser qu'elle s'est trompée. Paris lui manque ; lui est chevillé à l'âme. Elle en termine avec son aventure bisontine.

Deux personnes prendront sa succession. Marguerite Carrasco et Jean-Marie Aubert. Ils poursuivent l'histoire et en même temps, sans aucun doute, donnent naissance à une nouvelle librairie.

À ce moment-là, Jérôme Lindon, le directeur des éditions de Minuit (appuyé, par les éditions Gallimard, Le Seuil et La Découverte) réfléchit aux mesures nécessaires à la sauvegarde de la librairie indépendante. La loi Lang, à elle seule, ne suffit plus à préserver le tissu national. Les Fnac se portent à merveille, mais leurs succès masquent la grande fragilité de la profession. Avec une poignée d'éditeurs, Lindon crée l'Adelc qui deviendra un partenaire essentiel des libraires puisque cet organisme leur offre à la fois de financer des projets d'extension, des reprises et se proposera bientôt d'assurer des formations. Claire Grimal saisira cette opportunité et permettra ainsi à ses successeurs d'acquérir la librairie. C'était le dossier numéro 1. La première aide accordée par l'Adelc.

1.— Essai sur les limites de la littérature, *Les Sandales d'Empédocle*, de Claude-Edmonde Magny, Éditions La Baconnière, 1945.

Ce livre, réédité aux Éditions du Seuil dans la collection Pierres Vives est actuellement disponible dans une édition créée à l'occasion par la librairie Les Sandales d'Empédocle.

Claire Grimal rentre à Paris. Elle aide aujourd'hui les librairies à s'installer ou à assurer leurs successions. Il y a, dans certaines vies, comme une grande cohérence.

3. La métamorphose

Les Sandales d'Empédocle sont nées en 1990, le jour où Elisabeth Cerutti passa la porte de la librairie, en charge d'une enquête universitaire sur le thème de « la librairie et le cinéma ». Elle possédait un DEA de biochimie, avait entrepris de redresser cette trajectoire qui conduisait à un horizon laborantin, en entreprenant un DESS « Informatique et Documentation ». Elle préparait le concours de conservateur quand la librairie s'est mise en travers de sa route, le jour où Jean-Marie Aubert, qu'elle croise dans la rue, lui propose de travailler avec lui. S'en suivra une collaboration à trois, pendant deux ans, puis à deux, trois années de plus. Marguerite Carrasco quittera en effet Besançon pour Londres en 1992 alors que Jean-Marie Aubert prendra la direction de la librairie du Louvre en 1995. Pendant ces premières années de la nouvelle vie de la librairie, les trois échangent leurs postes toutes les trois semaines (*nous ne comptons pas nos heures, mais nous avions chacun 8 semaines de congés par an*) s'attelant à toutes les tâches inhérentes au commerce. Elisabeth Cerutti acquit donc, en accéléré, les compétences nécessaires à son autonomie. Cinq ans après ses débuts, la voici propulsée seul capitaine à bord. C'est à ce moment-là que se constituera l'équipe féminine qui va personnaliser la librairie jusqu'en 2007, puisque seront employées Anne-Marie Carlier, Catherine Alliot et Sandrine Boutard. Les trois deviennent actionnaires, participent au déménagement nécessaire qui conduira La librairie à commencer une nouvelle vie plus bas, dans la longue rue reine de la boucle Bisontine, au 95, Grande rue. Le local est deux fois plus grand ; bien mieux situé. L'investissement nécessaire au déménagement représente la moitié du chiffre

d'affaires d'alors et ne se pourra s'effectuer que grâce à l'Adelc. Mais l'audace d'Élisabeth s'avérera rapidement payante puisque ce même chiffre d'affaires augmentera de 90 % la première année. La nouvelle adresse séduit les Bisontins. La librairie était connue de tous depuis longtemps. À partir de 1997, ils sont beaucoup plus nombreux à s'y rendre. À force de renaître, la librairie se trouve comme des parrains, des amis, des proches qui s'organisent. Une association naîtra, « des amis de la librairie », qui accompagnera cette dernière dans son programme d'animation. Elle se choisit pour nom *Au-dessous du volcan*. Quel intitulé aurait pu mieux signifier que ce clin d'œil lancé à Malcolm Lowry la proximité et l'amour des grands livres ? Dans cet espace de parole et de langue, les noms comptent bien sûr énormément. Ainsi *Les Sandales d'Empédocle* : il suffit de voir une fois ce groupe nominal, aussi évocateur que farfelu, en parcourant par exemple la liste des librairies membres de l'association L'Œil de la lettre, pour s'en souvenir à sa première halte dans la cité bisontine... Surtout que les invitations à venir se font plus nombreuses. La nouvelle équipe conforte en effet le rayonnement de la librairie en instaurant des rendez-vous réguliers et de plus en plus fréquents avec des écrivains ou des éditeurs. De 2 à 3 par an en 1990, les rencontres s'intensifient jusqu'à atteindre la fréquence de plusieurs par mois. En 1993, les éditions P.O.L y fêteront pendant une semaine leurs dix années d'existence. La Série Noire y célébrera ses 50 ans deux ans plus tard. Et James Crumley sera l'ultime hôte de la première adresse.

Après l'aventure de l'Œil de la lettre, Les Sandales d'Empédocle mêlent leur nom à un autre groupement (librairie *Initiales*) sans, semble-t-il, retrouver l'engouement premier. La librairie bisontine se recentre alors sur son propre développement et rapidement, le nouvel espace ne suffit plus, tant il est dur de durer sans croître. En 2000, après avoir récupéré des locaux attenants, le rayon jeunesse change d'étages, s'agrandit, la librairie acquiert enfin un vrai bureau. Puis 2005 est l'année d'une naissance : celle de la librairie

Jeunesse, cette fois-ci devenue autonome, tout à côté mais comme un magasin enfant, frère, une deuxième sandale. Anne-Lise Dagot, qui a rejoint l'équipe trois années auparavant, y virevolte grâce à un probable élixir sorti d'un vieux livre jamais vendu ni retourné. Elle n'est bien sûr pas la seule à avoir marqué la librairie de son empreinte. Au fil de cette longue histoire, beaucoup de gens ont donné à ce lieu quelque chose qui n'y était pas ; une part d'eux-mêmes à la fois indissociable du reste et malgré tout décelable à un rien, un surcroît d'envie de s'y rendre. Il y a et il y a eu Christophe Grossi, Manuel Daull, Sophie Lardier... On dit qu'il faut sept ans pour faire un libraire. Mais beaucoup moins pour suggérer un désir, faire un sourire en ouvrant devant vous le bon livre. Que ceux-là soient tous remerciés pour ce minuscule essentiel.

4. Deux villes

La dernière naissance à ce jour est le fruit d'un essaimage. Renonçant (provisoirement ?) à se réinventer elle-même, Les Sandales d'Empédocle existent à présent dans une autre ville du Doubs, à Audincourt. Cette partie de la Franche-Comté, incluant le pays de Montbéliard et le Territoire de Belfort ne possédait plus sur son territoire qu'une seule librairie indépendante, la librairie Nicod située dans la commune de Valentigney. Audincourt avait pourtant eu aussi son commerce, sis au 1, rue Aristide Briand. Le magasin, né en 1917 avait, bon an mal an, traversé presque un siècle, devenant papeterie avant de disparaître au tout début des années 2000. Il occupait un local situé dans une maison historique de la commune, construite au XVIII^e siècle et appartenant à la famille Bauer. Cette dernière a décidé de faire don de la maison à la mairie, à la condition expresse que celle-ci assure l'implantation d'une nouvelle librairie. Martial Bourquin, le maire d'Audincourt, soucieux de confier le projet en de bonnes mains, contacte alors Elisabeth Cerutti. La

mairie propose de prendre en charge les travaux nécessaires à la création d'un nouveau magasin et ne demande aucun droit au bail.

La librairie Les Sandales d'Empédocle est donc née à Audincourt en 2005. Essentiellement axé sur la littérature adulte et jeunesse, le magasin emploie à ce jour deux libraires à temps plein.